



HAL
open science

The love of magic

Samir Boumediene

► **To cite this version:**

| Samir Boumediene. The love of magic. Béton salon, 2018. ⟨halshs-01999008⟩

HAL Id: halshs-01999008

<https://shs.hal.science/halshs-01999008v1>

Submitted on 13 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les tribunaux inquisitoriaux de Lima, Cartagena de Indias ou Mexico jugent de nombreuses personnes accusées d'avoir mis au point des « remèdes pour attirer les hommes contre leur volonté ». De tels agissements n'ont rien de spécifique à l'Amérique, et impliquent d'ailleurs souvent des hommes et des femmes arrivés d'Europe. Aux côtés du peyotl, de l'estafiate, du coton ou du maïs, traditionnellement utilisés dans ce domaine de la magie amoureuse, les guérisseurs et guérisseuses noir.e.s, blanc.he.s ou métis.ses du Mexique emploient ainsi des plantes de l'Ancien Monde. Ces agissements entrent dans la compétence du Saint-Office parce qu'ils sont considérés comme une atteinte au libre arbitre et comme une superstition. Les inquisiteurs ne prennent cependant pas au sérieux l'efficacité du « sortilège amoureux », qui relève selon eux du mensonge¹. Mais c'est à leurs yeux un mensonge lucratif, tant la magie amoureuse répond à une demande sociale.

L'AMOUR LA

SAMIR

BOUMEDIENE

DE MAGIE

Texte extrait de Boumediene, Samir, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016, pp. 347-351.

Celle, tout d'abord, de trouver un conjoint ou une conjointe. Ambition qui peut être le fait d'une personne voulant se marier, ou de parents souhaitant caser leur progéniture. C'est pourquoi la confection des philtres sert plus souvent à attirer un homme qu'une femme, et qu'elle concerne plutôt les non-Espagnoles, qui ont plus de mal que les Espagnoles à trouver un mari. La magie amoureuse est cependant mobilisée par tout type de personne, des hommes noirs aux femmes indiennes en passant par les prêtres espagnols². En plus de trouver un conjoint, elle permet en effet d'avoir prise sur la puissance destabilisante du désir. Impossible, alors, de distinguer le philtre de l'aphrodisiaque, tant la manipulation de l'énergie sexuelle constitue par son seul objet un procédé magique.

Il en va de même pour cette autre expérience troublante qu'est le sentiment amoureux [fig. 1]. Les philtres sont ces médecines qui guérissent l'inconsolable souffrance provoquée par l'indifférence ou le départ d'un être aimé. Si d'aventure la personne convoitée n'est pas seule, le remède devenu philtre de haine peut servir à créer de la discorde dans son couple. Autrement, il est administré pour séduire et se trouve alors associé à des techniques magiques dont la plus emblématique consiste à mêler du sang menstruel au chocolat. Il s'agit pour une femme de faire ingérer ses sécrétions, parfois ses cheveux, à un homme dont elle souhaite obtenir les faveurs³. Souvent, l'homme visé est le mari lui-même. En passant par le breuvage qu'elles leur préparent quotidiennement, les femmes peuvent raviver le désir de leurs époux, mais surtout changer leur comportement.

La magie amoureuse prend place dans un ensemble de techniques de persuasion, dont les finalités sont multiples. Parfois, elles sont d'ordre matériel : au XVI^e siècle, une Mulâtresse nommée Hieronima « ensorcelle » un prêtre à l'aide du peyotl afin de le déposséder de ses biens. En 1737-1738, le Noir Joseph Calvo est dénoncé par des femmes du Callao auxquelles il a vendu un « remède afin que leurs amis leur donnent de l'argent, ou les aiment ». L'accusé ne se souvient pas de la composition exacte du philtre, mais le procédé n'a rien d'inimaginable : des daturas comme le *chamico*, le *floripondio* ou le *toloatzin* peuvent en effet « ôter le jugement » d'une personne pour abuser de sa confiance et lui soutirer de l'argent⁴.

¹ Archivo Histórico Nacional de España, Inquisición, leg.5345/1, f°55v; leg.5345/2, f°90r-94r; leg.5346, f°22, 34, 42, 76r, 95, 168r-v; lib. 1023, f°411v.

² AHNE, Inquisición, leg.5349/1, f°11r; lib. 1022, f°30r-v; lib. 1023, f°241r-242v; Quezada, Noemí, *Amor y magia amorosa entre los aztecas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1996; Stella, Alessandro, *Le Prêtre et le Sexe*, Bruxelles, André Versaille, 2009.

³ AHNE, Inquisición, lib. 1023, f°247r.

⁴ Alberro, Solange, *Les Espagnols dans le Mexique colonial*, Paris, Armand Colin / EHESS, 1992, p. 65; AHNE, Inquisición, leg.5345/1, f°74r. Voir les usages actuels de la scopolamine.

⁵ AHNE, Inquisición, leg.5345/2, f°97r-100r.

Ces tentatives de manipulation, cependant, sont plus souvent destinées à régler des problèmes politiques. Ainsi l'exemple de Teresa de Llanos González, « quarteronne de mulâtre » poursuivie par l'Inquisition de Lima en 1701 :

Elle a mentionné d'autres faits superstitieux, avec des pierres aimantées, des poudres et de l'herbe de perilla qu'elle disait être bonne pour que les hommes aiment et ne maltraitent pas ses amies⁵.

Les philtres d'amour sont souvent administrés par des femmes à leur époux, parce que l'une de leurs fonctions est de tempérer la violence conjugale. Si la mention de mauvais traitements peut être un moyen d'excuser une superstition déviante, la violence des maris n'en reste pas moins réelle et suscite, parfois, la formation d'un esprit de solidarité entre épouses.

En 1736, deux femmes s'associent à Lima pour aider une troisième à changer le caractère d'un mari qui « lui rend la vie mauvaise ». Un siècle et demi plus tôt, l'Espagnole María Denco obtenait d'une Indienne une racine « pour que son époux l'aime beaucoup ». Ces solidarités établies par-delà les frontières entre castes inquiètent les inquisiteurs qui craignent de voir se constituer des foyers de contestation de l'ordre patriarcal⁶. En manipulant leurs herbes magiques, ces groupes de femmes ne tentent plus de modifier le comportement des hommes, mais de le sanctionner. À Lima, dans les années 1660, Catalina Pizarro et sa fille Ana de Ayala sont très investies dans ce type de punition :

Et cette accusée composait avec d'autres *hechiceras* une eau forte d'excréments d'Espagnol, de Noir, d'Indien, de chien, de chat, de singe, de porc et d'autres choses en les cuisant dans une casserole avec de l'eau de mer pour en arroser la porte d'un homme afin d'endommager sa santé et le ruiner [...]⁷.

Passé encore qu'un philtre soit confectionné afin de retrouver les bonnes grâces d'un mari, ou qu'il serve à séduire un amant. Mais l'affaire se complique lorsqu'une femme prétend se débarrasser de son époux. Les méthodes employées à cette fin sont plus ou moins radicales. Les règles utilisées pour attirer un homme peuvent également repousser un amant trop pressant, ou un mari difficile à supporter. Déjà, mêler des excréments à la nourriture constitue une approche plus hostile. Et si cela est insuffisant, la connaissance des plantes peut aussi permettre d'« ôter le jugement » ou provoquer l'impuissance, qui est un motif juridique du divorce. L'attaque contre les hommes vise en fait toutes les sources de leur pouvoir – leur argent, leur honneur, leur virilité, leur raison – et aboutit à un projet : *amansar el marido*, « domestiquer le mari ». Pour l'Espagnole Juana de Vega, il ne s'agit plus de calmer la brusquerie du conjoint, mais d'en faire sa chose, d'avoir dans le lit un homme « soumis, sot, excité et allumé ». Il est facile d'imaginer l'attention prêtée par les inquisiteurs à de telles déclarations⁸ ...



FIG. 1 SAHAGÚN, BERNARDINO, *HISTORIA GENERAL DE LAS COSAS DE NUEVA ESPAÑA* – VOL. 3, CART. ; 310 X 212 MM ; 495 CC., COURTESY OF THE JOHN CARTER BROWN LIBRARY AT BROWN UNIVERSITY

La magie amoureuse évolue insensiblement en magie destructrice. Ses cibles sont multiples – belle-famille, amant ou maîtresse –, mais le mari est le premier visé. Et lorsqu’aucune autre méthode n’a permis de s’en débarrasser, la mise à mort s’impose. Dans les années 1630, à Saint-Domingue, la Mulâtresse Bernarda Álvarez vend des « poudres pour tuer un homme⁹ ». Quelques années auparavant à Lima, la « quarteronne de mulâtre libre » Ana de Castañeda dite la Peravia, une *beata* franciscaine condamnée à deux reprises pour sorcellerie, est consultée par les femmes de son quartier pour choisir un mari et pour assister les épouses battues :

De nombreuses femmes allaient chez ladite Ana de Castañeda et lui demandaient des choses à donner à leurs maris parce qu’ils les grondaient beaucoup et elle leur conseillait d’administrer une petite herbe aussi menue que la graine de laitue, qui s’appelait *pallapalla*¹⁰.

Difficile de savoir quelle est la plante employée par Ana de Castañeda, mais le nom qu’elle lui donne est éloquent : *palla* signifie en effet « femme d’importance » en quechua. La plante et le mot indigènes ont été récupérés comme outil et comme symbole d’une opposition aux hommes, qui va jusqu’à la mise au point d’un remède capable de « brûler leur corps ». Reste à savoir si le corps doit brûler de désir ou être carbonisé. Car, une fois de plus, la distance est infime qui sépare le philtre d’amour du poison.¹⁰

La magie amoureuse constitue le domaine soumis au pouvoir des femmes. Les hommes ne l’investissent pas sans risque. Au début des années 1660, Petronila de Guevara est ainsi contactée par un homme souhaitant obtenir un « remède pour se défaire d’une femme avec laquelle il entretient commerce, ou pour lui ôter la vie ». Petronila de Guevara accède à la requête, mais vend, en compagnie de l’une de ses associées, des « poudres de luzerne qui ne font aucun mal », escroquant ainsi vingt pesos au commanditaire¹¹.

Cette solidarité féminine a bien sûr des limites. La magie amoureuse sert aussi à régler des différends, des crises de jalousie entre femmes, et les inquisiteurs savent profiter de ces dissensions pour obtenir des accusations et des témoignages. S’ils s’évertuent à démanteler ces groupes, c’est parce que leur existence pose un problème qui a aussi joué un rôle essentiel dans les épisodes de chasse aux sorcières en Europe. Le sabbat est comme l’image déformante d’une sociabilité réelle, organisée autour de pratiques interdites telles que l’usage d’abortifs. Une sociabilité qui, en s’attaquant à l’infériorisation des femmes, remet en cause un pilier de l’ordre social.

In the 17th and 18th centuries, the Inquisition tribunals established in Lima, Cartagena de Indias or Mexico prosecuted a number

THE OF

SAMIR BOUMEDIENE

LOVE MAGIC

of people accused of creating “remedies to attract men against their will.” Such dealings were not exclusive to the Americas and often involved men and women who emigrated from Europe. Next to peyotl, *estafiate*, cotton or corn, traditionally employed in the domain of love

A chapter from Boumediene, Samir. *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*. Vaulx-en-Velin: Éditions des Mondes à faire, 2016. 347-351. Translated from the French.

magic, white, black and mixed-race healers also made use of plants from the Old World. These activities fell under the jurisdiction of the Holy Office because they were regarded as an attack on free will, pertaining to superstition. Inquisitors gave little

faith to the alleged efficiency of such “love spells” which they considered as fraud,¹ but to their eyes this deceptive practice also represented a lucrative business. Love magic was answering a pressing social demand.

¹ Archivo Histórico Nacional de España, Inquisición, leg.5345/1, f°55v; leg.5345/2, f°90r-94r; leg.5346, f°22, 34, 42, 76r, 95, 168r-v; lib. 1023, f°411v.

To find a spouse was a primary concern, whether married, or in parents seeking a suitable mate for their children. This explains why the potions were more often designed to attract men rather than women, and that the requests predominantly emanated from non-Spanish women who had more difficulties than Spanish women in finding a husband. In the end, love magic was solicited by all kinds of people, from black men to Indian women and even Spanish priests.² Other than helping to find a spouse, it gave them control over the unruly power of desire. This made it impossible to distinguish the love potion from the aphrodisiac, since the manipulation of sexual energy was already, by its very subject, a magical practice.

² AHNE, Inquisición, leg.5349/1, f°11r; lib. 1022, f°30r-v; lib. 1023, f°241r-242v; Quezada, Noemí. *Amor y magia amorosa entre los aztecas*. Mexico: Universidad Nacional Autónoma de México, 1996; Stella, Alessandro. *Le Prêtre et le Sexe*. Brussels: André Versaille, 2009.

The same goes for the deeply unsettling emotional state characterizing the feeling of love [fig.1]. A magic potion was the kind of remedy that could cure the inconsolable sadness caused by the indifference or the departure of a love interest. If the loved one was already engaged, the love potion could become an elixir of hate in order to create dissension within their couple. In other cases it was employed as a means of seduction and associated with a set of magical techniques, the most emblematic of which involved lacing chocolate with menstrual blood. In order to gain the interest of a man, a woman had to succeed in making him ingest her bodily secretions and, sometimes, a piece of hair.³ Often, the man in question was her own husband. Through this daily concoction, these women hoped to rekindle desire in their companion, but also to alter their behavior.

³ AHNE, Inquisición, lib. 1023, f°247r.

Love magic itself existed within a vaster set of persuasion techniques whose goals could vary. Sometimes, they were of a practical nature: in the 16th century, a mulatta going by the name of Hieronima “bewitched a priest using peyotl in order to deprive him of his possessions.” In 1737-1738, a black man named Joseph Calvo was denounced by several women of Callao to whom he had sold “a remedy that would cause their friend to give them money, or love them.” The accused couldn’t remember the exact composition of the potion, but the scheme was not unheard of: varieties of datura like *chamico*, *floripondio* or

⁴ Alberro, Solange. *Les Espagnols dans le Mexique colonial*. Paris: Armand Colin/EHESS, 1992. 65; AHNE, Inquisición, leg.5345/1, f°74r. See current uses of scopolamine.

toloatzin were able to “impair someone’s judgement,” in order to take advantage of their trust and swindle money out of them.⁴

These attempts at manipulation were more often used to solve political problems. For example, Teresa de Llanos González, a “quadroon of mulatto”, was prosecuted by the Inquisition of Lima in 1701:

She mentioned other cases of superstition, including magnetic stones, powders and perlilla herbs which she said would make men love her friends, and protect them from ill-treatment.⁵

⁵ AHNE, Inquisición, leg.5345/2, f°97r-100r.

Wives administered love potions to their companion in the hope of reducing conjugal violence. If the

mention of bad treatment could be seen as a way to justify and excuse a devious and superstitious belief, domestic violence at the hands of their husbands was no less of a reality, and it sometimes fostered the formation of a spirit of solidarity between wives.

In 1736, in Lima, two women banded together to help a third one change the character of her husband "who made her life miserable." A century and a half before them, María Denco, a Spaniard, obtained from an Indian woman a root "that would make her husband love her very much." Those acts of solidarity across castes represented a source of worry for the Inquisitors, who were concerned with possible hotbeds of contestation of the patriarchal order.⁶ Through the manipulation of magical herbs, these groups of women were no longer trying to alter the behaviors of men, but to sanction them. In Lima, in the 1660s, Catalina Pizarro and her daughter Ana de Ayala were very involved in these particular punishments:

And the accused, alongside other *hechiceras*, concocted a strong brew of excrement from Spanish, black and Indian men, as well as droppings from dogs, cats, monkeys, pigs, and many other things by cooking them in a pan of seawater in order to splash the door of a man, and thus damage his health and cause his ruin [...].⁷

It was one thing, for women, to use a potion in order to get back in the good graces of a husband or a lover but quite another to strive to get rid of their husband. In such a serious situation, the methods at hand could be more or less radical. To begin with, the principles used to attract a man could also be turned around in order to repel a lover becoming too pressing or a husband already difficult to bear. Mixing excrement into his diet was already escalating things toward a more hostile approach. And if this proved insufficient, the knowledge of plants and herbs could help "impairing their judgement" or provoke impotence, a legal ground for divorce. This attack against men actually targeted all the sources of their power – their money, their honor, their virility, their reason – and led to a project: *amansar el marido*, "domesticating the husband." For Juana de Vega, a Spanish woman, the goal wasn't to curb the roughness of a husband anymore but to make him her thing, and to find in bed a man that would be "docile, confused, aroused, and turned on." One can imagine the Inquisition's interest for such statements...⁸



FIG. 1 SAHAGÚN, BERNARDINO, *HISTORIA GENERAL DE LAS COSAS DE NUEVA ESPAÑA* – VOL. 3, CART. ; 310 X 212 MM ; 495 CC., COURTESY OF THE JOHN CARTER BROWN LIBRARY AT BROWN UNIVERSITY

⁶ AHNE, Inquisición, lib. 1030, f°383v-386r; lib. 1029, f°22r-523v; leg.5345/1, f°75v-60r; Behar, Ruth. "Sexual Witchcraft," in *Sexuality and Marriage in Colonial Latin America*, ed. A. Lavrín (Lincoln: University of Nebraska Press). 192-94.

⁷ AHNE, Inquisición, leg.5345, f°47v. The hierarchy of excrements reflects the caste system.

⁸ AHNE, Inquisición, lib. 1032, f°188v; lib. 1031, f°282v; leg.5346, f°91r; lib. 1027, f°147v; lib. 1028, f°236r-237r; lib.1030, f°383v-386r; leg.5345, f°75v-60r.

Love magic imperceptibly evolved into destructive magic. It had a wide range of targets – in-laws, lovers, mistresses – but the target of choice remained the husband. And when no other method had worked to get rid of him, it became necessary to put him to death. In the 1630s, in Santo Domingo, the mulatta Bernarda Álvarez sold “powders to kill a man.”⁹ A few years earlier in Lima, Ana de Castañeda, a “free quadroon of mulatto” known as La Peravia, who, as a Franciscan *Beata*, had been condemned twice for witchcraft, was consulted by the women of her neighborhood to help them choose a husband and to assist battered wives:

Many women went to Ana de Castañeda and asked her for things they may give to their husbands because they scolded them a lot and she advised them to administer a slender herb, as small as lettuce seeds, which was called *pallapalla*.¹⁰

⁹ AHNE, Inquisición, lib. 1020, f°306r.

¹⁰ AHNE, Inquisición, lib. 1029, f°506r.

It is difficult to know which plant Ana de Castañeda used precisely, but the name she gave speaks volumes: *palla* means “important woman” in Quechua. Both the indigenous plant and the indigenous word had been reappropriated as a tool and a symbol of an opposition to men, which went as far as the development of a remedy capable of “burning their body.” Whether the body was to burn with desire or to be charred remains to be seen. For, once again, only a very fine line separated love potion and poison.

Love magic represented a field dominated by the power of women. Men didn’t venture there without risk. Thus, in the early 1660s, Petronila de Guevara was contacted by a man wishing to obtain a “remedy to get rid of a woman with whom he had intercourse, or to end her life.” Petronila de Guevara granted his request but sold him, with one of her associates, “powders made from alfalfa, which is completely harmless,” swindling her customer out of twenty pesos.¹¹

Of course, this feminine solidarity also had its limits. Women also resorted to love magic in order to settle disputes or out of jealousy. Inquisitors knew how to play upon these rivalries in order to obtain accusations and testimonies. If they were striving to dismantle these groups, it was because their very existence posed a problem which played a central role during the witch-hunts which took place in Europe. The Sabbath was like a distorted image of a real sociability, centered around prohibited practices such as the use of abortives. A sociability which, by attacking the inferiorization of women, called into question a pillar of the social order.

Translated from the French by Noam Assayag.